

Maison des sciences et des techniques Un emplacement mal choisi

Mark London, Céline Cloutier et Jacques Couillard

Numéro 23, printemps 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18748ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

London, M., Cloutier, C. & Couillard, J. (1984). Maison des sciences et des techniques : un emplacement mal choisi. *Continuité*, (23), 6–7.

insistant sur la nécessité de la concertation avec le gouvernement du Québec et les municipalités; 3) la maison Falardeau, de Sainte-Foy, au sujet de laquelle il convient de limiter les retombées négatives d'un projet d'instauration d'un restaurant; 4) le cas exemplaire de l'archéologie dans la ville de Québec et la proposition d'une nouvelle entente entre le ministère des Affaires culturelles et la municipalité. Nombre de dossiers sollicitent encore ce comité dont les visées reçoivent l'aide du magazine *Continuité* par l'écho qu'il apporte à ses prises de position.

D'autres comités bénévoles veillent au rayonnement de l'or-

ganisme: celui des colloques et des activités spéciales élabore notre participation au Salon international du livre de Québec au printemps 1984 et au Colloque sur les traditions maritimes au Québec (octobre 1984); déjà il prévoit l'organisation d'un colloque pour 1985. Un comité de relation avec les régions tente de maintenir constants les rapports avec ceux qui, partout au Québec, s'intéressent au patrimoine. À cette fin, les bénévoles du comité prévoient la création d'un centre de documentation qui puisse desservir les intéressés. Le comité de révision des statuts et règlements a mené ses travaux afin de proposer à l'assemblée générale les

amendements opportuns. Un comité d'étude pour une charte de la restauration présentera, lui aussi, le fruit de ses réflexions lors de l'assemblée annuelle. Le magazine *Continuité* regroupe, pour sa part, un comité de direction, un comité de rédaction et un comité de lecture. Il y a, enfin, un autre groupe de travail chargé des communications: c'est le comité de promotion et de diffusion, sorte de pivot par l'intermédiaire duquel le CMSQ et toutes ses composantes entendent se faire connaître et susciter de nouvelles adhésions.

Le CMSQ regorge d'activités et cela nécessite une masse monétaire importante. C'est du

comité de financement que relève cet aspect; le sérieux et la crédibilité de l'action de tous les comités sont garants des invitations que lance le comité de financement à injecter des fonds dans notre organisme. Grâce à ce groupe de travail, nous voyons désormais qu'il existe une solution à long terme: nous prendre en main au moyen de la création d'une fondation. L'engorgement de l'organisme l'exige, mais il faudra que, d'ici là, diverses sources subventionnaires investissent dans notre organisme et misent sur notre potentiel, un potentiel qui peut s'agrandir au rythme de l'engagement personnel de tous nos membres. **Yvan Fortier** ■

Héritage Montréal

6

MAISON DES SCIENCES ET DES TECHNIQUES UN EMPLACEMENT MAL CHOISI

En novembre dernier, le gouvernement du Québec dévoile son plan de relance économique. Parmi les programmes et les projets annoncés figure la Maison des sciences et des techniques.

Amorcées depuis quelques années, les discussions relatives à la conception et à l'emplacement de ce musée ont abouti à des audiences publiques tenues en mars 1984. Étonnant, dans ces conditions, que son emplacement ait été connu plus tôt.

Le choix unilatéral de l'île Sainte-Hélène fut immédiatement l'objet de critiques. Des organismes populaires favorisent un lieu mieux intégré au milieu urbain, par exemple le Vieux-Port.

En décembre, le ministre Gilbert Paquette rend public un rapport sur l'implantation du

musée, préparé conjointement par la Ville de Montréal et le ministère des Sciences et de la technologie. Il annonce par la même occasion la mise sur pied du comité consultatif, présidé par M. Fernand Séguin, dont le mandat est d'*«impliquer (...) toute la communauté québécoise dans la réalisation de cet important élément culturel et scientifique»*.

Héritage Montréal a soumis un mémoire dans lequel il appuie la création du musée mais exprime son désaccord quant à l'emplacement décidé. Plusieurs mémoires abondaient dans le même sens, dont ceux du Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal et de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences.

LE MUSÉE

La Maison des sciences et des techniques concrétise un projet élaboré à l'origine par le ministère des Affaires culturelles et confié depuis peu au ministère des Sciences et de la technologie. Importante institution muséologique à vocation scientifique, la Maison sera un outil de compréhension et d'interprétation de l'histoire des sciences et des techniques au Québec.

Les expériences précédentes montrent que ce type de musée est fort populaire et fréquenté par un large public. Bien conçu, il serait un carrefour de rencontre pour les scientifiques, un lieu d'information et d'échanges pour les étudiants ainsi qu'un centre permettant au grand public d'avoir accès aux

connaissances scientifiques d'une façon agréable. Il constituerait alors un attrait touristique significatif et favoriserait la revitalisation de son environnement immédiat.

LE CHOIX DE L'EMPLACEMENT

Héritage Montréal estime que le choix du Vieux-Port faciliterait l'intégration physique, psychologique et culturelle du musée à la ville. Il serait ainsi à proximité de l'arrondissement historique qui a vu naître le développement scientifique et technologique de Montréal. De plus, cet emplacement permettrait d'élargir la notion de musée. D'une simple «boîte contenant des objets exposés», il deviendrait le cœur d'un «quartier-musée».

De cette façon, on s'assurait qu'il reflète les attentes de ceux qui l'ont conçu, c'est-à-dire qu'il soit un apport culturel vivant, proche des citoyens et bien intégré à son milieu.

Des douze emplacements possibles qu'ils ont évalués, les représentants de la Ville de Montréal et du ministère des Sciences et de la technologie ont retenu deux: l'île Sainte-Hélène et le Vieux-Port. Pourquoi le choix final s'est-il porté sur l'île Sainte-Hélène? Nous n'avons aucune indication claire à ce sujet.

L'idée d'implanter un musée au coeur d'un parc procède d'une conception anachroni-

que de l'aménagement d'une ville. Les grands musées modernes donnent sur la rue et ne sont plus protégés par des bosquets.

L'emplacement choisi sur l'île Sainte-Hélène est difficilement accessible. De plus durant l'hiver, ce lieu est pratiquement désert et la présence d'un musée modifiera peu sa fréquentation. Il faudrait trouver d'autres manières de mettre ce parc en valeur.

Il y a beaucoup à craindre que la construction de la Maison des sciences et des techniques à l'île Sainte-Hélène, malgré la présence du métro, ne renouvelle l'expérience du Musée

d'art contemporain. Trop longtemps isolé à la Cité du Havre, ce dernier sera finalement déménagé à proximité du centre-ville.

LE VIEUX-PORT

Dans le Vieux-Port de Montréal, tout reste à faire. Un réaménagement adéquat présuppose que des organismes publics, générateurs d'activités, y soient représentés. Les équipements compatibles avec ce cadre et pouvant être suscités par les instances gouvernementales ne sont pas légion. C'est une occasion unique de donner une orientation au Vieux-Port. Dans

ce sens, l'adjonction de la Maison des sciences et des techniques serait déterminante.

Avec le canal Lachine et le Vieux-Montréal, le port a joué un rôle exceptionnel au pays dans le développement des techniques liées à l'industrie manufacturière, au transport et à la manutention des marchandises. Quais, rails, silos et brasseries sont toujours là pour nous le rappeler. À cet égard, la présence du nouveau musée sur les quais constituerait un rappel historique chargé de sens.

Le Vieux-Montréal est déjà, ou est appelé à devenir, le cadre de nombreuses installations dont le musée pourrait tirer profit. Au nombre des projets à venir, soulignons le Musée national ferroviaire qui occupera les cours de triage à l'est du Vieux-Montréal, à proximité du quai proposé pour la Maison des sciences. Une visite en train d'époque le long du Vieux-Port et du canal Lachine permettrait de compléter la visite de la Maison des sciences et de découvrir les premiers sites industriels d'Amérique du Nord.

Cette formule, qui combine le «musée-objet» et la «ville-musée», conférerait un caractère distinctif à la Maison des sciences et des techniques et contribuerait à sa réputation et à son succès. Lié aux activités et à l'infrastructure que le projet de mise en valeur du Vieux-Port engendra, l'ensemble pourrait devenir à coup sûr un attrait touristique majeur au pays.

Cette solution rendra possible le développement d'une approche muséologique beaucoup plus intéressante dans laquelle notre patrimoine technologique jouera un rôle important.

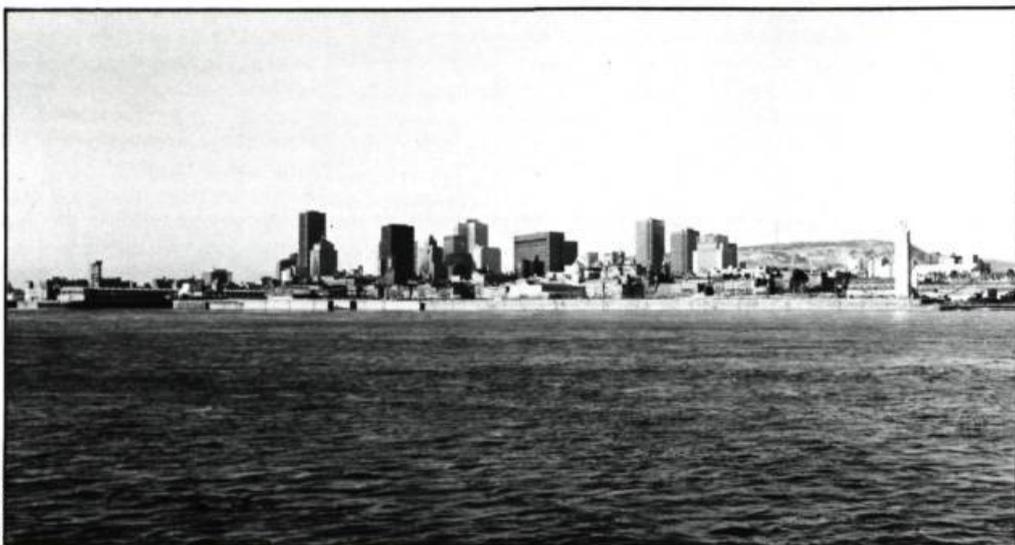
Depuis que la décision de conserver et de restaurer le Vieux-Montréal a été prise, il y a une vingtaine d'années, jamais encore les différents acteurs n'ont réussi à lui donner une vie propre. Ne perdons pas cette occasion unique de donner à ce secteur historique le deuxième souffle dont il a grandement besoin. ■

Mark London
Céline Cloutier
Jacques Couillard



Mark London

L'île Sainte-Hélène (ci-dessus) et le Vieux-Port (ci-dessous): choisir entre l'isolement et l'intégration...



Mark London